

Le point de vue des finissants en pédagogie **Entrevue avec Hélène Leduc et Patrick Bouvier**

Godelieve De Koninck

Number 113, Spring 1999

D'un bon usage des manuels scolaires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56223ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

De Koninck, G. (1999). Le point de vue des finissants en pédagogie : entrevue avec Hélène Leduc et Patrick Bouvier. *Québec français*, (113), 56–57.

POINT DE VUE

Des finissants en pédagogie

Deux finissants au baccalauréat en enseignement secondaire de l'Université du Québec à Montréal, tous deux présentement en stage à l'École secondaire De Mortagne de la Commission scolaire des Patriotes.

PROPOS RECUEILLIS PAR GODELIEVE DE KONINCK

ENTREVUE AVEC HÉLÈNE LEDUC ET PATRICK BOUVIER *

Vous en êtes à votre quatrième année d'étude à l'université. Vous avez donc eu l'occasion de vous préparer, d'être préparés à prendre l'enseignement du français en main ! Vous sentez-vous prêts ?

Hélène Leduc. À savoir si je me sens prête à prendre l'enseignement du français en main, je réponds, sans hésiter, par l'affirmative. En effet, depuis déjà de nombreuses années, je rêve d'enseigner le français et j'attends seulement le jour où je vais me retrouver devant mes propres groupes d'élèves. Bien entendu, je me questionne parfois sur certains aspects concernant le nouveau programme de français et le matériel pédagogique qui l'accompagne. Néanmoins, je m'aperçois que les enseignants qui sont déjà en place ont bien souvent les mêmes interrogations et se sentent parfois moins bien préparés que moi pour enseigner cette matière selon les nouvelles directives.

Patrick Bouvier. Le suis-je ou ne le suis-je pas ? Telle est la question. Certains jours, je me sens prêt, d'autres, je crois que je devrais faire deux autres bacs, en littérature et en histoire (ma deuxième concentration). J'ai parfois l'impression que ma formation est une séance de natation. On voit tout en surface. Le reste de la formation, on l'acquiert nous-même, dans nos lectures, nos cours complémentaires, notre expérience. Bref, je suis prêt à enseigner, mais j'aurai tout de même d'autres connaissances à acquérir plus tard. Heureusement, nous avons été formés selon le nouveau programme de français, ce qui nous aidera probablement. Pour le moment, j'enseigne en quatrième secondaire.

Que se passe-t-il lors de vos stages (autonomie, c'est-à-dire prise en charge de la classe, choix du matériel, des activités

complémentaires, pratiques d'évaluation formative, sommative, préparation d'examens, respect du programme, etc.) ?

H. L. Lors de mes stages, je peux affirmer que j'ai souvent eu une grande autonomie. Dans le cadre de mon dernier stage que j'effectue présentement, je peux dire que j'assume pratiquement la même tâche qu'un enseignant régulier. J'ai la charge de quatre groupes d'élèves. Je planifie la matière que je vais enseigner en créant beaucoup de matériel et en adaptant certaines activités à partir des manuels et des cahiers d'exercices que les élèves ont en leur possession. La matière que j'enseigne est, bien sûr, conforme au programme d'études du M.É.Q. Néanmoins, étant donné que j'enseigne en troisième secondaire, c'est-à-dire avec l'ancien programme, j'essaie d'apporter beaucoup d'enrichissement. Je tente également de faire de l'évaluation formative.

P. B. Bon, grande question. Évidemment, puisque c'est mon dernier stage, je dois prendre la charge complète de mon enseignante-associée. C'est-à-dire que j'enseigne à quatre groupes, que je prépare mes activités, que je fais mes propres choix pédagogiques. Il y a bien sûr du matériel dans cette école. Néanmoins, après avoir fait l'inventaire du matériel utilisé (ou utilisable), j'en ai conclu qu'il était préférable de compter sur les acquis (il y a toujours du bon dans le matériel existant), mais également sur l'innovation. Comme j'enseigne la nouvelle littérature, je peux utiliser le corpus des *Repères* (le matériel avec lequel on m'a enseigné), mais les exercices, je les conçois moi-même. L'enseignement que je dispense est en total accord avec le programme (celui de 1980), mais j'essaie d'introduire des éléments du nouveau programme, de façon à enrichir leurs connaissances. Tous les exercices sont, par définition, formatifs.



Illustration : Action-Léon, Tome 1, Français 1^{er} secondaire, Éditions HRW, 1997.

Avez-vous la possibilité de créer du matériel ? Si oui, de quel ordre est-il ? Si non, pourquoi ?

H. L. J'ai effectivement la possibilité de créer du matériel et j'essaie d'en profiter le plus possible. Par exemple, comme j'enseigne le conte, j'ai cherché divers contes sur cassettes pour les faire écouter à mes élèves et j'en ai adapté d'autres à partir desquels les jeunes vont apprendre la conjugaison des verbes au passé simple, le discours direct et indirect, les temps de la narration et de la description, etc. Le matériel que je crée est donc en relation avec la matière que j'enseigne.

P. B. Bien sûr que je crée mon matériel. Il n'est toutefois pas nécessaire de réinventer la roue. Si une activité déjà existante convient, il ne faut pas être gêné de la réutiliser. Il va sans dire que le matériel construit sera conforme au programme, mais souvent, il ira plus loin, alors que le matériel des cahiers ou des manuels se contentent de couvrir ce qui est nécessaire. Ainsi, ce type de matériel est plus intéressant pour l'élève parce qu'il n'est pas collé au programme. Présentement, j'enseigne la nouvelle littérature. Il existe des corpus de nouvelles dont on peut tirer des textes. Même s'il a été écrit il y a dix ans, le texte touche tout de même les élèves, alors que si j'enseignais le texte d'opinion ou le texte d'actualité, il est évident que je n'irais pas puiser dans *Repères* qui date de dix ans, et que j'utiliserais l'actualité « actuelle ».

Que pensez-vous du matériel pédagogique utilisé (manuel de base, cahiers d'exercices, activités supplémentaires, examens, etc.) ?

H. L. Étant donné que j'enseigne en troisième secondaire, je peux affirmer que les

manuels de base sont quelque peu désuets puisqu'ils datent de 1984. J'ai d'ailleurs moi-même travaillé dans ces cahiers lorsque j'étais en troisième secondaire. En effet, les élèves ont en leur possession les cahiers de la série *Repères*. Néanmoins, je sais que c'est la dernière année que ce matériel va être utilisé. Pour ce qui est des examens, disons qu'ils sont assez conventionnels et qu'ils sont en relation avec l'ancien programme de français.

P. B. Comme je le mentionnais, j'enseigne avec le matériel que mes propres enseignants utilisaient, quoique je n'utilise que le recueil de nouvelles littéraires. Le corpus sur l'actualité est complètement désuet (on ne peut être à jour avec du matériel ayant près de la moitié de mon âge). Bon, le nouveau programme arrivera en quatrième secondaire dans deux ans (si je ne m'abuse) et, d'ici là, les maisons d'édition auront mis sur le marché une quantité effarante de matériel pédagogique.

Si demain matin, vous aviez le « pouvoir » en main, quelles seraient vos recommandations concernant l'enseignement du français, langue première (choix du matériel, temps accordé, autonomie des enseignants quant au choix de..., formation des maîtres, etc.) ?

H. L. Si demain matin j'avais le pouvoir en main, je ferais diverses recommandations : d'abord, je crois qu'il faudrait augmenter le nombre d'heures par semaine consacrées à l'enseignement du français. J'aimerais également pouvoir davantage enrichir la culture littéraire des élèves. Puis, je demanderais une augmentation du budget alloué à l'enseignement du français afin de pouvoir créer davantage de matériel et que chaque jeune puisse avoir accès à un dictionnaire et à une grammaire. Enfin, je ferais en sorte que les élèves n'aient pas à travailler à partir de matériel désuet et parfois inapproprié. Je sais parfaitement que je suis quelque peu exigeante... Toutefois, je crois qu'il faut avoir de grandes aspirations pour être en mesure de réaliser certains projets dans le monde de l'éducation.

P. B. Ma première mesure ne concernerait pas directement les cours de français. J'obligerais toutes les écoles à pénaliser les erreurs de français dans TOUS les cours, non seulement en français. Ensuite, j'augmenterais le nombre de livres obligatoires par année, trop d'école se limitant au ridicule « 4 » livres prescrits par le nouveau programme. J'augmenterais également la portion « littéraire » du programme. Enfin, j'augmenterais le nombre d'heures allouées à l'enseignement du français. J'exigerais également de l'université des normes plus sévères pour l'acceptation d'étudiants dans les différents BES de la province. Présentement, avec seulement un test d'évaluation de la connaissance de la langue, on ne mesure qu'une capacité. Peut-être faudrait-il prévoir un système d'entrevues ? Après tout, la première habileté que l'on doit demander à un futur enseignant, c'est de pouvoir communiquer, non ?

Parcours sans détour

La méthodologie enfin attrayante et accessible pour le secondaire et les études supérieures



**Marie-Chantal Espinasse
Josée Bergeron
Lisette Richer
Marcel Camerlain**

232 pages
21,50 \$ + TPS

1. **La présentation d'un travail**
- Pour un parcours sans fautes
2. **Le plan**
- Pour donner du corps à ses idées
3. **Le résumé**
- Pour des mots qui comptent
4. **Les questions d'examen**
- Pour mieux répondre et mieux réussir
5. **La prise de notes**
- Pour des idées qui restent
6. **La gestion du temps**
- Pour arriver à temps
7. **L'étude**
- Pour réussir son parcours



Association québécoise
de pédagogie collégiale

**POUR OBTENIR NOTRE CATALOGUE
ET POUR COMMANDER**

Téléphone : (514) 328-3805

Télécopieur : (514) 328-3824

Courrier électronique : info@aqpc.qc.ca

Site Web : <http://www.aqpc.qc.ca>